

L'EVÊQUE DE BAYONNE EXILÉ EN ESPAGNE 1791-1793.

A. Jules-Basile Ferron de la Ferronays, évêque de St. Briec, transféré à Bayonne à l'âge de moins de 40 ans par une bulle du 13 mars 1775, transféré ensuite à Lisieux en novembre 1783 et qui devait mourir en exil à Munich, le 17 mai 1799, succéda, sur le siège de saint Léon, Etienne-Joseph de Pavée de Villevielle, prêtre du diocèse de Nîmes.

Né au château de Villevielle, dans le Gard, le 31 décembre 1739, docteur de Sorbonne, auditeur de Rote, vicaire-général d'Albi pendant 17 ans, Mgr. de Villevielle fut nommé évêque de Bayonne à 44 ans; ses bulles sont datées du 15 décembre 1783. Il fut sacré le 11 janvier 1784.

Mais il n'arriva à Bayonne que le 15 novembre suivant. Sa première ordination eut lieu dans la chapelle du palais épiscopal, le 19 février 1785. Le saint fondateur du Séminaire de Larressore, M. Daguerre, devait y contracter le mal implacable qui le coucha dans la tombe six jours après, le 25 février.¹

¹Cf. Vie de M. Daguerre, fondateur du Séminaire de Larressore, avec l'Histoire du Diocèse de Bayonne, depuis le commencement du dernier siècle (XVIII^e siècle) jusqu'à la Révolution française, par M. l'abbé Duvoisin, chanoine titulaire de la Cathédrale de Bayonne, ancien Directeur du Séminaire de Larressore, Bayonne, Lamaignère, 1865, pp. 417, 419 et suiv.

Le vénérable M. Daguerre fut l'un des hommes les plus remarquables de la province ecclésiastique d'Auch. Sa longue carrière, qui remplit presque tout le dix-huitième siècle, fut une suite non interrompue d'actes qui le rendirent l'objet de la vénération des grands en même temps que du peuple. Rien n'est plus admirable en particulier que ses lattes contre le jansénisme, et les succès dont ses

Prélat plein de zèle, Mgr. de Villevielle fit, peu de mois après son arrivée à Bayonne, la visite pastorale de son diocèse, „entrant, dit M. Duvoisin, avec un soin vigilant dans tous les détails relatifs à l'administration et aux besoins de chaque paroisse“.

Député en 1789 aux Etats généraux par le clergé de Navarre, il revint navré de douleur à cause des jours d'épreuve terrible qui s'annonçaient pour la France chrétienne.

„L'Assemblée Nationale avait aboli les titres de noblesse, les horribles scènes du 5 octobre 1789 et des autres journées avaient eu lieu, le Roi était prisonnier; et enfin un décret du 13 février 1790 supprima les Ordres religieux et les vœux monastiques, et déclara que les biens du clergé seraient mis à la disposition de la nation.“

„Emu à la vue de tant d'excès, l'Evêque de Bayonne résolut de faire une visite générale de son diocèse, afin de réveiller et fortifier partout l'esprit de foi, et il annonça son intention au clergé séculier et régulier, ainsi qu'à tous les fidèles, par un mandement qui fut, daté du 23 mai 1790 et qui est un vrai monument de zèle, de charité et de sollicitude pastorale.“¹

L'Evêque fit cette dernière visite des paroisses de son diocèse. Il est plus facile de penser que de dire avec quel attendrissement et

efforts furent couronnés dans cette guerre acharnée. Conseiller de presque tous les Archevêques et Evêques de la province, supérieur de séminaire, directeur des âmes, missionnaire, casuiste, théologien consommé, M. Daguerre inspira à tous une estime et une confiance égales, par la sagesse de ses vues, ses lumières, son dévouement, son zèle vraiment sacerdotal.

Né à Larressore, dans le diocèse de Bayonne, N. Daguerre créa un corps de missionnaires; bâtit un petit Séminaire à Larressore; fonda à Hasparren, pour les filles, une maison de retraite et d'éducation appropriée aux besoins du pays; prit en main la direction du grand Séminaire diocésain; envoya un grand nombre de jeunes ecclésiastiques compléter leurs études théologiques dans les Universités de Paris, de Bordeaux, de Toulouse, dans celles non moins savantes et célèbres de Saragosse, d'Alcala, de Salamanque en Espagne, de Coïmbre en Portugal; dota son diocèse d'un clergé instruit et vertueux, et mourut, eu odeur de sainteté, le 25 février 1785, à l'âge de 82 ans.

„Il y a du génie dans cette tête-k!“ s'écria Mgr. d'Arbou, en voyant son portrait. *Ibid.*, p. 421.

De la Vie de N. Daguerre par M. Duvoisin, Léonce Couture a dit: „Il est bien à désirer que ce livre, si plein de choses, devienne populaire dans tout le Clergé“. Cf. *Revue de Gascogne*, 1865, pp. 79-85, 327-337.

¹ *Ibid.*, p. 434-435.

quel amour il fut partout accueilli par des populations pleines d'une vive foi religieuse, et alarmées à la vue des entreprises téméraires de l'Assemblée Nationale contre l'Eglise.

Mgr. de Villevielle n'avait pas terminé sa tournée pastorale que l'Assemblée Nationale décréta, le 12 juillet 1790, la loi connue sous la dénomination de *Constitution civile du clergé*, par laquelle cent trente-cinq évêchés, existant alors, étaient supprimés, et remplacés par quatre-vingt-trois évêchés *civils*.

Au commencement de novembre, Mgr. de Villevielle publia une lettre pastorale protestant vigoureusement contre les usurpations de pouvoir contenues dans la *Constitution civile du clergé* et traçant à ses prêtres, d'une main sûre, la conduite à suivre dans des conjonctures aussi graves.

L'Evêque fut dénoncé au Directoire du district et au Président même de l'Assemblée Nationale. Il fut, tour à tour, l'objet de flatteries et de menaces; il resta inébranlable.

Cependant, l'Assemblée Nationale rendit, le 27 novembre, un nouveau décret qui fut accepté le 28 décembre par le Roi et qui portait „que les Evêques, curés et autres Ecclésiastiques fonctionnaires publics jureraient de maintenir la *Constitution civile du clergé*, et que ceux qui refuseraient de prêter le serment ou qui, après l'avoir prêté, viendraient à y manquer, *ainsi que ceux qui avaient été supprimés, ensemble les membres des corps ecclésiastiques déclarés également supprimés qui s'immisceraient dans leurs anciennes fonctions publiques*, seraient poursuivis comme perturbateurs du repos public, punis par la privation de leur traitement, déclarés déchus des droits des citoyens actifs, et incapables d'aucune fonction publique“.

Le délai fixé pour la prestation du serment expirait le 4 janvier 1791 à une heure du matin.

Forcé de quitter son palais épiscopal, Mgr. de Villevielle passa quelques jours à Marrac et ne tarda pas à gagner la terre hospitalière d'Espagne. Il se fixa à Urdach en mars 1791.

De là, il continua à diriger son Diocèse et à prémunir son Clergé contre les agissements schismatiques de Sanadon qui venait d'être élu à Pau, le 1^{er} mars 1791, Evêque constitutionnel des Basses-Pyrénées.

Quittant momentanément l'Espagne, Mgr. de Villevielle arriva au commencement de juin 1791 au Séminaire de Larressore, d'où les Directeurs de l'établissement n'avaient pas été expulsés, et de là il se rendit à la maison de St. Michel, près Bayonne, qu'il avait jadis achetée comme maison de campagne, et qui continuait d'appartenir au Séminaire.

Il était porteur d'un bref du Pape, celui que Pie VI avait adressé le 13 avril précédent, non-seulement aux Evêques, mais aussi au clergé et aux fidèles de France, et dans lequel il déclarait „que le serment civique, tel que l'avait exigé l'Assemblée Nationale, devait être considéré comme un sacrilège et un parjure; que tous les cardinaux, évêques, abbés, vicaires, chanoines, curés, prêtres et autres personnes engagées dans la milice ecclésiastique, qui l'auraient prêté purement et simplement, étaient suspendus de l'exercice de tout ordre, à moins qu'ils ne le rétractassent dans quarante jours; que les élections qui avaient été ou qui seraient faites selon les formes de la Constitution civile du clergé pour les églises cathédrales ou paroissiales devaient être regardées comme nulles, illégitimes et sacrilèges; qu'il fallait tellement éviter tous ces usurpateurs, soit qu'ils s'intitulassent Evêques, soit qu'ils se nommassent curés, que l'on n'eût rien de commun avec eux, surtout dans les choses divines“.

Mgr. de Villevielle se disposait à faire une ordination. Mais le Directoire du Département eut connaissance de son intention; et les administrateurs lui envoyèrent une lettre, dans laquelle ils lui disaient que la loi lui interdisait toute fonction épiscopale, et qu'il eût à s'y conformer, s'il ne voulait s'exposer à être poursuivi et puni. Ils ne se bornèrent pas là; ils donnèrent ordre à la municipalité de Bayonne de placer près de St. Michel, à Marrac, ancienne maison de campagne du prélat, un détachement de garde nationale, afin de surveiller ses démarches et ses actes.

Constamment épié et placé sous le coup d'une menace incessante, l'Evêque de Bayonne se décida à reprendre tristement le chemin de l'exil. Il quitta sans bruit St. Michel, revit pour la dernière fois le Séminaire de Larressore, fut conduit à Souraïde et gagna le territoire espagnol.

Voyant alors que tout espoir de retour en France était perdu,

il se rendit à Pampelune, où l'Evêque de cette ville le reçut avec tous les égards dus à sa position et à sa qualité.

C'est de Pampelune qu'il envoya son ordonnance „en adhésion aux nouvelles Lettres du Pape Pie VI (condamnant la *Constitution civile*), en date du 19 mars 1792“. L'ordonnance est datée du 12 mai 1792.

Nais bientôt après il se retira, accablé de chagrin, au couvent des Bernardins d'Oliva, dans la Haute Navarre. Il y vécut dans la solitude et la prière, se préparant ainsi à la mort, qui en effet ne devait pas tarder de venir le délivrer à la fois du poids de la vie et de l'exil.

C'est là qu'il mourut, après un an de séjour, le 6 novembre 1793.

Le monastère royal de la Oliva, actuellement en ruines, remonte au temps de Sanche le Savant et de Sanche le Fort, en plein XII^e siècle. Ce fat, pendant tout le moyen-âge, l'un des joyaux monastiques de la Navarre.¹

¹„Entre los grandes establecimientos monásticos que atestiguan, la piedad de nuestros reyes y retratan la importancia del Estado Navarro en la edad media, merece especial mención por sus recuerdos y su magestad arquitectónica el venerando ex-monasterio de la Oliva. Fundólo en 1134, ó sea el año mismo de su coronación, D. García Ramírez, *el Restaurador*, siendo, por consiguiente, uno de los más antiguos cenobios Cistercienses establecidos en España, puesto que cuando se creó, aún vivía el grande y dulcísimo San Bernardo. Hizo donación aquel monarca, del lugar de Encisa, (hoy destruído) con todos sus términos y diezmas, al Abad del monasterio de *Scala-Dei* para que construyese una Abadía de su instituto; vino con ese objeto el monje Bertrando, nombrado por su Superior primer Abad del futuro cenobio, acompañado de dos religiosos más y á su llegada á Navarra, en el mismo año de 1134, confirmóles D. García su donación anterior aumentándola con el pueblo de Castelmunio, (también desaparecido) la iglesia é imágen de Ntra. Sra. de la Oliva, el palacio Real contiguo, el molino, huerto, viñas, olivares, pechas y otros bienes que el rey poseía en aquel lugar, con muchas reliquias de Santos. Tal diligencia se desplegó en este asunto, que el 28 de Noviembre del mismo año, el nuevo Abad Bertrando y sus monjes comenzaron á celebrar los Divinos Oficios en la mencionada Iglesia de la Oliva, (con cuyo nombre había de ser conocido el célebre monasterio) cuidando desde luego de la admisión de novicios y organización de oficinas, de modo que en 1140 la comunidad se componía ya de once monjes. Aquella humilde iglesia, cuna de tan grandioso establecimiento monástico, subsiste aún en su mayor parte, contigua al edificio principal, y en sus vetustas paredes se descubren las cruces que recuerdan su consagración, verificada por siete Obispos, según se dice, en 6 de Septiembre del mismo año de 1140.“

„En tiempo del venerable fundador Bertrando, (1164) que ejerció el cargo de Abad durante 42 años, dió principio la edificación del gran monasterio á costa del

M. Juan Iturralde y Suit nous donne quelques détails sur la retraite de Mgr. de Villevielle à la Oliva, pendant la Terreur, en compagnie de son vicaire-général et d'un valet de chambre.

„Durante los luctuosos días de la revolución francesa de fines del siglo pasado, especialmente en la época llamada del *Terror*, sirvió de refugio el antiquísimo cenobio (de la Oliva) á muchos sacerdotes y religiosos franceses, y entre ellos al virtuoso Obispo de Bayona Mgr. Esteban José Pavée de Villevielle, que llegó al monasterio, en Noviembre de 1792, acompañado de su Provisor y un ayuda de Cámara, y murió allí, quizá de aflicción, un año después, el 6 de Noviembre de 1793, siendo enterrado en sitio distinguido de aquella Iglesia.“⁴

Autant l'Evêque de Bayonne était pauvre, autant l'Evêque de Pampelune fut généreux à son égard.

„El Obispo de Bayona llegó á España en tal estado de pobreza, que el de Pamplona Illmo. Sr. D. E. de Roxas y Aguado, apesar de hallarse en circunstancias difíciles por efecto de la terrible crisis política y religiosa de Francia, le socorria con seis pesetas diarias para su manutención El Prelado Pamplonés, que cuando falleció su hermano el de Bayona, se hallaba en Olite, rogó á los monjes de la Oliva inhumaran á éste en su monasterio, con la pompa correspondiente. Así lo hicieron aquellos religiosos, celebrando en sufragio de su alma un '*magestuoso*' funeral, durante el cual estuvo expuesto su cadáver, revestido de pontifical, en el Presbiterio, con arreglo al ritual Cisterciense, y al que asistieron todos los clérigos franceses emigrados en aquella Santa Casa '*donde la ejemplar y retirada vida del Obispo francés, fué preparación para una descansada muerte*', según escribe el monje de la Oliva, P. Arizmendi, en una historia manuscrita de dicho monasterio.“⁴²

Il m'a semblé qu'il serait bon de reproduire le texte original entier du P. Arizmendi. Le détail de sa relation est bien de nature à intéresser les diocésains de Bayonne et à mettre en vedette la noblesse chevaleresque proverbiale des Espagnols.

C'est grâce à la haute bienveillance de Mgr. Garcia y Mendoza, évêque de Pampelune, que nous pouvons donner le texte complet du

Rey don Sancho el Sabio, obteniendo también aquel incansable religioso para el nuevo cenobio la villa de Carcastillo, siendo digno de notarse que, á pesar de estar en guerra Navarra con el Rey D. Alonso II de Aragon, le cedió éste la villa de Figarol.“

„Terminóse la fábrica de la nueva Iglesia 34 años más tarde, en 13 de Julio de 1198, siendo cuarto Abad de la Oliva D. Aznario de Fálces, y reinando en Navarra Sancho el Fuerte.“ Cf. *Boletín de la Comisión de Monumentos históricos y artísticos de Navarra*, Pamplona, 1895, p. 127, *El Real Monasterio de la Oliva*, par J. I. y S. (Juan Iturralde y Suit).

¹ *Ibid.*, p. 130.

² *Ibid.*

P. Arizmendi, extrait du *Catalogue manuscrit des Abbés du Monastère de la Oliva*. Mes lecteurs se joindront à moi pour en remercier vivement Monseigneur de Pampelune, Chanoine d'Honneur de la Cathédrale de Bayonne.

„1792. — Aunque se ha invertido el orden de los años por seguir lo ocurrido en el Hospital, no dexo de notar: como en el mes de Noviembre de ese año 1792 llegó á este Monasterio el Ill^{mo} Sr. D. Jose Esteva Pavée, Obispo de Bayona en Francia, por influxo y empeño del Ill^{mo} Sr. D. Estevan Roxas y Aguado, Obispo de Pamplona, quien le daba seis pesetas diarias para su manutention. Tenia en su compañía tan solamente su Probisor y su Ayuda de Cámara. Vivió en la celda segunda de arriba, ó de las altas; en la que murió despues de un año en este Monast^o el dia seis de Noviembre de 1793. — Como lo mantenía el Ill^{mo} de Pamplona, y por su influxo estaba en este Monast^o fué preciso participarselo (que entonces se hallaba en el Colégio de Olite) la muerte y que dispusiere del cadáver y de las pocas alhajas que tenia. Suplicó se le diese sepultura en este Monast^o con la pompa correspondiente y caracter; para cuyo efecto se le construyó una caxa muy doble de madera, aforrada con bayeta blanca. Durante las Exéquias estuvo el Cadaver espuesto al público, dentro del Presbitério, todo con arreglo a nuestro Ritual, con cuatro hachas y cuatro cirios encendidos, amás de las velas del altar mayor, vestido de Pontifical. Antes de darle tierra, desnudo ya de las ricas y preciosas insignias Episcopales, que tuve el honor de ayudar a quitárselas, y dejándole otras de madera, dentro de la misma caxa excepto la Mitra que era de

„1792. — Bien que l'ordre des années ait été interverti pour suivre les évènements survenus à l'Hôpital, je tiens à noter que: le mois de Novembre de cette année 1792 arriva dans ce Monastère l'Illustrissime Seigneur Joseph Etienne Pavée, évêque de Bayonne, en France. Il y fut admis grâce à l'influence et à l'intervention de l'Ill^{me} Seigneur D. Estevan Roxas y Aguado, évêque de Pampelune, qui lui faisait une pension de six pesetas par jour pour son entretien. Seuls son vicaire général et son valet de chambre composaient son entourage. Il occupa la seconde des cellules de l'étage supérieur, celles que l'on appelait les cellules hautes. Il y mourut après un an de séjour, le 6 novembre 1793. — Comme l'Ill^{me} Evêque de Pampelune avait pourvu à son entretien et l'avait fait admettre en ce monastère, il fallut lui annoncer ce décès (il se trouvait alors au Collège de Olite) afin qu'il pût aviser à l'inhumation du corps et au soin des quelques bijoux que possédait le défunt. — Il demanda que ce dernier fût enseveli dans ce même monastère avec la pompe et le cérémonial correspondant à sa dignité. On fit donc un cercueil de bois très épais, doublé de drap blanc. Pendant les funérailles et conformément à notre Rituel, le corps, revêtu des ornements pontificaux, demeura exposé dans le Sanctuaire, entouré de quatre torches et de quatre cierges allumés, sans compter les flambeaux du maître-autel. Avant de l'inhumer, après l'avoir dépouillé des riches et précieux insignes de l'épiscopat,

tela de seda de las viejas de casa, se puso la tapa de la caja, se cerró y clavó. Dióle tierra, despues que celebró la Misa con las insignias Pontificales dcho Abad D. Javier; portándose en esta ocasion la Santa Comunidad, con mucha generosidad, haciéndole *gratis* el magestuoso entierro coma un exemplar acaso singular. Asistieron todos los clérigos franceses emigrados en este Monast^o, a hacerle el duelo, ricamente vestidos con sus hermosos hábitos clericales. — Su cuerpo yace en la Iglesia baxo las gradas del Presbitério, y baxo la lámpara, como consta de una breve inscripcion. Las alhajas se remitieron al dcho Sr. Obispo de Pamplona. Su ayuda de Cámara, Francisco, murió veinte y cuatro horas antes en Carcastillo. Donde murieron tambien algunos Capellanes y Dependientes del referido Hospital. Este Il^{mo} varón, viendo las atrocidades de aquellos bárbaros é impios de su nación, que hacían desde el año 1789, que comenzó la revolución de Francia; viendo las Ordenes inauditas, que la nueva Convencion daba; y viendo en fin, que aún á los Ministros de Dios hacian prestar juramento, para profesar sus péximas maximas : Este Heroe por no mancharse y dar en la corrupcion de iniquidad, en que infinitos cayeron por prestar un nuevo juramento, se desune con harta pena de su corazón de su amantísima Esposa la Iglésia, desampara con dolorosas lágrimas á sus pobrecitas ovejas ausentandose de ellas; deja á su Patria por conservar la fé de Jesu Cristo; y huye al Asilo de Navarra, para verse libre de los insultos, extorciones y vejaciones de los perseguidores de la S^a Religion. Lo destina el Altísimo á este Santuario donde su exemplar y

(j'eus l'honneur d'aider à les lui enlever) et après les avoir remplacés dans le cercueil par d'autres en bois, sauf la mitre de soie, faite avec des anciennes soies de la maison, on plaça le couvercle sur le cercueil qui fut fermé et cloué. Le R^{me} Abbé D. Javier présida à l'inhumation après avoir célébré la messe avec les insignes pontificaux. La pieuse Communauté se montra en cette circonstance d'une grande générosité en faisant gratuitement, exemple unique peut-être, ces belles funérailles. Tous les prêtres français émigrés dans ce monastère assistèrent aux obsèques, richement revêtus de leurs beaux habits cléricaux. — Son corps repose dans l'église, sous les degrés du Sanctuaire, au-dessous de la lampe, ainsi que l'indique une courte inscription. Les bijoux furent remis à l'Em'évêque de Pampelune. — Son valet de chambre, François, était mort vingt-quatre heures auparavant à Carcastillo, où moururent aussi quelques chapelains et employés du dit hôpital. — Cet illustre personnage, voyant les atrocités commises par ses barbares et impies compatriotes depuis l'an 1789 où avait commencé la Révolution Française; voyant les décrets iniques rendus par la nouvelle Convention; voyant, enfin, que l'on faisait prêter serment, même aux ministres de Dieu, dans le but de professer les plus détestables maximes; ce héros, pour ne point se déshonorer et choir dans la fange d'iniquité où beaucoup tombèrent en prêtant un nouveau serment, s'éloigne, le cœur profondément affligé, de l'Eglise son Epouse bien aimée, abandonne avec des larmes amères ses pauvres chères ouailles; il quitte sa Patrie pour conserver la foi de Jésus-Christ; il fuit vers cet Asile de

retirada vida fué preparacion para una descansada muerte, entregando despues de un año en este monast^o su espíritu al Criador el dia seis de Noviembre del año de la Encarnacion del Señor, mil setecientos noventa y tres.“

(Tomado del *Catálogo manuscrito de los Abades del Monasterio de la Oliva.*)

Navarre pour se soustraire aux insultes, aux violences, aux vexations des persécuteurs de la S^{te} Religion. Le Très-Haut le destinait à ce Sanctuaire où sa vie exemplaire et retirée fut une préparation à une mort paisible. Après un an de séjour dans ce monastère il remit son âme au Créateur, le sixième jour de Novembre de l'an mil sept cent quatre-vingt treize de l'Incarnation du Seigneur.“

(Tiré du *Catalogue manuscrit des Abbés du Monastère de la Oliva.* ¹)

Sous les degrés du sanctuaire du Monastère de la Oliva, au-dessous de la lampe, l'inscription gravée sur la tombe de Mgr. de Villevielle a disparu. Et dans l'Eglise, on n'en garde plus aucun souvenir : *Etiam periere ruinae.* ²

J.-B. DARANATZ.

¹Cette traduction française est due à l'obligeance de M. l'abbé Pierre Lopez de la Vega, missionnaire diocésain à Hasparren, aumônier de l'Œuvre de la Jeunesse catholique pour les Archiprêtres de Bayonne et de Mauléon.

²Vers 1793 parut l'opuscule suivant: *Persecucioezco dembora huntan Christau leyalecc itchiqui behar duten bici modea: Francia aldeco Escaldunei.* (Plan de conduite des vrais chrétiens en ce temps de persécution: Aux Basques de France.) Cette brochure de 36 pages, format petit in-8°, est sans date, sans désignation d'auteur, d'imprimeur ni de lieu. C'est peut-être une traduction d'un tract français. A notre connaissance, cette brochure n'a pas été encore signalée.